

CHRISTIANISME, CLE DE LA MODERNITE

La laïcité fait l'unanimité dans la France contemporaine : ce mot vient pourtant du vocabulaire ecclésial et sa crédibilité s'appuie sur trois références évangéliques qui ont été, avec plus ou moins de bonheur, mises en pratique au sein des Eglises chrétiennes en Europe.

Comment, en effet, imaginer la lente maturation conduisant à la séparation des pouvoirs politiques et religieux dans la société occidentale sans faire référence à la réponse de Jésus : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » ? Cette formule ouvre l'espace de liberté pour le politique par rapport au religieux, voire même aux philosophies totalitaires. En effet il existe une constante confusion chez les Grecs et chez les Romains polythéistes entre l'amour de la cité et le respect des dieux : Socrate en est la victime emblématique. Les Juifs sont également engagés dans une alliance où, en tant que peuple choisi, « nation sainte », ils ont un lien privilégié avec leur Dieu. La communauté musulmane, l'Oumma, est un ciment fondamental pour l'exercice de la pratique religieuse : en témoigne la difficulté des membres de cette communauté à trouver leurs marques dans les sociétés laïques et sécularisées européennes. Quant aux athéismes d'Etat qui ont sévi durant le XXe siècle soit dans la version nazie soit dans les diverses formes de communismes totalitaires, leur rationalisme et leurs « fondements scientifiques » ne les ont pas, c'est le moins que l'on puisse dire, préservés de la confusion entre l'idéologie imposée et la terreur politique.

Seconde référence issue d'une réponse de Jésus de Nazareth à Pilate : « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Là encore, le constat est clair, comme le rappelle saint Augustin, le plus grand théologien chrétien originaire du Maghreb : il est fondamental de ne pas confondre la Cité de Dieu et la Cité des hommes. Certes, au fil des siècles, les sociétés chrétiennes occidentales sont tombées tantôt dans le piège du césaropapisme, qui instrumentalise la religion, tantôt dans celui du sacerdotalisme qui fait du politique le serviteur des autorités religieuses : n'en sont pas exempts l'Allemagne et les pays scandinaves dans leurs relations avec les différentes églises protestantes, la Russie dans son rapport avec la religion orthodoxe, le Royaume-Uni et l'anglicanisme, la France, l'Italie, l'Espagne dans leur lien avec l'Eglise catholique. Il n'en demeure pas moins que le texte fondateur est clair : la confusion n'est pas possible et Tocqueville, catholique convaincu, de retour d'Amérique, se réjouit de la situation de liberté des Eglises aux USA et souhaite que ce modèle fasse école en Europe.

"La dernière référence évangélique est tout aussi claire : « nul ne peut servir deux maîtres à la fois : vous ne pouvez servir Dieu et l'argent ». Cette formule a connu une fécondité exceptionnelle dans l'Eglise primitive avec l'émergence des Pères de l'Eglise qui choisissent souvent de bâtir leur vie autour de la recherche spirituelle en renonçant aux biens de ce monde, de même les ordres mendiants qui, au Moyen Age, interpellent la société au nom de « Dame pauvreté ». Qu'en est-il de cette invitation dans les sociétés ultra-consommatrices de confort et d'antidépresseurs ? La société de consommation est bien plus efficace dans sa manière de disposer des religions que les athéismes ou les laïcismes : elle les investit, les contourne, les ignore en fonction des pratiques culturelles et du calendrier des fêtes. Elle s'appuie sur des relais médiatiques qui profitent du système et qui, de temps à autre, se font les chantres de la modernité dans des combats en faveur de groupes de pression bien organisés.

La vraie modernité n'est-elle pas pour le siècle qui vient celle qui rappelle la séparation du politique et des croyances, qui assure la liberté de croire ou de ne pas croire et surtout qui invite au combat en faveur de la dignité de l'homme contre le « veau d'or », celui qui utilise et dénature les valeurs spirituelles au profit de biens marchands ?

Bruno Béthouart

professeur d'histoire contemporaine
à l'université du Littoral-Boulogne I

A LILLE, ON VA FETER LES "GEANTS DE LA FOI"

Parmi eux, Fernand Bouxom

Dans le cadre des grandes manifestations "Lille-2004", le diocèse de Lille organise une présentation de ce qu'il appelle des "Géants de la Foi".

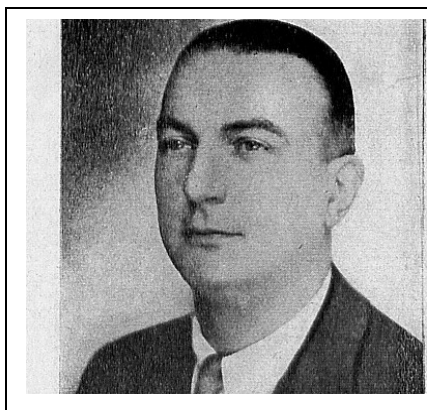
La paroisse populaire de Moulins, un quartier de la ville, a trouvé l'idée excellente ; et le Père Jean-Marie Leuwers, qui en fut le curé, a pensé la traduire au mieux en donnant aux jeunes générations l'exemple de Fernand Bouxom.

Notre ami, décédé en 1991, était né à Wambrechies, dans le Nord, le 9 octobre 1909, et il avait vécu durant plusieurs années dans le quartier de Moulins, avant d'être élu député de la Seine en 1945...

Et c'est lui qui, en 1926, avec le jeune abbé Eugène Ernoult, fonde la première section jociste de France. Il en est le premier président ; il a 17 ans.

Trois ans plus tard, en 1929, cette première section française de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, celle de Moulins, compte 50 membres, qui ont entre 13 et 17 ans. Un vrai miracle !

Le Père Leuwers nous a découverts grâce à Félix Lacambre, un compagnon des grands combats du MRP ; il nous a envoyé des textes sur Bouxom et sur les "Géants de la Foi", que nous



publierons dans notre prochain numéro.

Il nous a demandé quelques documents d'archives pour illustrer ses expositions. Nous les lui avons envoyés aussitôt.

J.P.

N.B. Chaque ville des Flandres a son "géant", personnage symbolique qui préside toutes les fêtes publiques.

